



LE LIEN

pour te donner satisfaction, une seule phrase
aurait suffi mais elle n'aurait pas répondu à
l'essentiel : comment ?

A mon arrière grand-mère.

Debout face au miroir, Hélène contemplait son visage sur lequel le maquillage trop épais était sensé masquer ses traits tirés. Elle ajusta son chapeau et vérifia la tenue impeccable qui la mettait tant en valeur. Encore que le noir ne fut pas sa couleur favorite. Et dans sa tête, une petite voix lui dit : "Comment peux-tu penser à ton apparence un jour comme aujourd'hui ?". Un peu honteuse, elle rabattit la voilette devant ses yeux.

Elle descendit dans le salon. Le traiteur était déjà là. Les tables étaient dans le jardin et on s'activait dans la cuisine. Tout cela ne l'intéressait pas.

Paul donnait les dernières consignes. Il la rejoignit à la voiture et ils partirent pour l'église.

Lise et Iseult étaient déjà là, leurs visages ravagés masqués par des lunettes de soleil. " Heureusement que Claire est morte en été." ne put-elle s'empêcher de penser. Les gens arrivaient par petits groupes. Certains portaient une tenue de circonstance, d'autres étaient venus avec leurs habits de tous les jours. "Je suppose que le plus important, c'est qu'ils soient ici."

On entra dans l'église en silence. Paul, qui pensait à tout, avait demandé à ce que tout l'office soit accompagné de musiques de Mozart. A moins que l'idée soit de Claire elle-même.

Elle écoutait les mots du curé d'une oreille distraite. Il parlait de la vie et de la maladie de Claire. Cette maladie émergente pour laquelle aucun traitement n'existait encore. Iseult reniflait à sa droite. Excédée, elle finit par lui tendre un mouchoir. A dix-sept ans, elle aurait dû prévoir d'en amener.

Comment cette gamine s'arrangeait-elle pour l'agacer autant ? C'était viscéral. Hélène

aimait sa petite fille, en parlait avec tendresse et fierté, mais en sa présence, elle ressentait toujours de la colère : elle ne la supportait pas.

Enfin, les dernières notes de Mozart se turent. Hélène avait pensé qu'il serait de bon goût qu'elle soit la dernière à sortir de l'église au bras de Paul. Et c'est ce qu'ils firent.

Quand elle vit le cercueil dans la fosse, elle réalisa vraiment que sa fille était morte et elle fut prise de tremblements. Finis les gestes étudiés pour essayer de pseudo-larmes et les pauses de mère effondrée, mais courageuse. C'était son bébé qui partait en terre. Et c'était insupportable ! Paul la retint au moment où elle allait sauter dans le trou. Elle voulait vérifier si Claire n'était pas encore vivante, si on ne pouvait rien faire pour elle. Paul lui parlait, mais elle n'entendait pas. Alors, elle sentit quelqu'un passer les bras autour de sa taille avec beaucoup de douceur et elle perçut la voix d'Iseult à son oreille : "Allons, mamie, laisse-la tranquille. Pour une fois."
Elle reçut les condoléances dans la plus totale indifférence.

Paul la ramena à la maison. Dans son environnement, elle reprit conscience de la réalité. Le portrait d'elle et de sa fille au mur du salon accrocha son regard : les couleurs étaient un peu passées maintenant. Depuis combien de temps était-il là ? Dix-huit, dix-neuf ans ? C'était le témoin des jours heureux où elles posaient joue contre joue devant l'objectif éclairées par les bougies de Noël. La photo avait eu une teinte dorée, presque irréelle à l'époque.

Elle ressortit dans le jardin. Les invités se dirigeaient vers le buffet. Certains commentaient la cérémonie, d'autres parlaient de leurs vacances prochaines, d'autres encore de leurs projets professionnels ou immobiliers, du diplôme de leur aîné. Certains se demandaient comment s'éclipser le plus rapidement possible.

Un groupe de lesbiennes parlait gaiement. "Aucun respect pour la famille", pensa-t-elle. Elle s'approcha pour les écouter. Elles évoquaient Claire : Claire quand elle dansait, Claire quand elle militait pour les droits de la femme, le jour où Claire avait mis plus bas que terre un type qui crachait sur les homosexuels. De tous les gens présents, elles étaient les seules à honorer sa mémoire. Hélène s'approcha et leur dit simplement : "Je vous remercie".

Puis, elle alla s'isoler. Quelqu'un lui tendit un verre qu'elle prit.

Paul s'occupait de chacun. Comment faisait-il pour mettre sa peine de côté ?

Il ne passait jamais en premier. Il avait été présent quand elle avait traversé un grave moment de crise qui avait duré presque deux ans. Il avait été ferme quand elle lui avait demandé de choisir entre elle et Claire et qu'il lui avait répondu qu'il faudrait qu'elle s'enfonce bien dans le crâne qu'il ne choisirait jamais. Sur ce, il avait accompagné sa fille devant le maire pour le PACS et avait ouvert le bal avec elle le soir.

Hélène aimait profondément Paul pour cette raison : peu importaient vos défauts ou vos trahisons, il les acceptait comme un fait, sans les juger et s'en accommodait.

Et pourtant, à cause de cela, elle l'avait méprisé à une époque. Pour elle, cela avait semblé être un signe de faiblesse. Elle avait même songé à le quitter...

Elle ne vit Lise que lorsqu'elle fut près d'elle.

"Excusez-moi, je ne vous dérangerai pas longtemps. Claire m'a demandé de vous donner ça."

Elle lui tendait une enveloppe kraft.

" Qu'est-ce que c'est ?

- Je ne sais pas. Elle m'a juste dit de vous la donner aujourd'hui.

- Bon, merci."

Elle prit l'enveloppe. Puis, mue par une pulsion :

"Lise ! Je crois que vous m'avez présenté vos condoléances tout à l'heure.

- Oui.

- Je voudrais à présent vous présenter les miennes."

Lise la remercia, un peu gênée, ou peut-être se demandant ce qu'autant d'amabilité cachait.

Elle se rendit compte qu'elle serrait l'enveloppe sur sa poitrine et se sentit ridicule.

Elle tenta de la porter sous le bras, mais c'était pire ; on aurait dit qu'elle venait d'acheter le pain. Elle la posa sur une table, mais elle eut peur que quelqu'un la prenne. Alors, elle jeta son verre encore plein dans une poubelle et alla s'asseoir sur le banc, à l'ombre.

Elle tâta l'enveloppe. Elle craignait de l'ouvrir. Claire, lors de sa dernière visite à l'hôpital lui avait dit : "Je voudrais qu'on parle de mon enfance, aujourd'hui. Fais-moi ce plaisir. Pour le reste, il sera bien temps plus tard." Elle n'avait pas eu le cœur de lui refuser ce dernier cadeau.

Est-ce que le reste, avec tous ses sous-entendus, c'était pour maintenant ?

Elle la déchira.

Elle contenait, agrafées, une lettre, non deux, une au début, l'autre à la fin, écrites récemment.

Au milieu, des pages d'écriture enfantine. Sur les premières, elle reconnaissait le style de Claire, quand elle était petite : les ronds à la place des points sur les i, les fleurs et les cœurs dessinés çà et là, l'encre violette pailletée. Ensuite, l'écriture prenait plus de maturité, l'encre changeait et les décorations disparaissaient.

Elle lut la première lettre et fut tentée d'aller chercher directement la page qui l'intéressait, mais si Claire avait pris la peine de tout accrocher, c'était pour qu'elle lise dans l'ordre.

Alors, elle oublia les gens autour, l'après-midi qui avançait...

Maman,

C'est le temps des bilans pour moi.

Ma vie se détricote fil après fil. J'ai préparé ma succession avec Lise et mes obsèques avec papa. J'ai dit adieu à ma fille.

Je t'ai gardée pour la fin. Parce que je ne voulais pas expédier les choses en quelques mots forcément mal choisis sous le coup de l'émotion. Nos relations ont souvent été tendues. Ce n'était la faute de personne, c'était comme ça.

Je n'ai dit à personne que je tenais un journal. C'était mon secret. J'ai commencé à l'écrire dès le CE1. Je sais que tu n'étais pas au courant parce que tu n'as jamais fouillé dans mes affaires, même quand tu aurais pu te trouver des raisons de le faire.

Et personne ne le lira car je l'ai brûlé ce matin.

Les seules feuilles survivantes, je te les offre. J'ai mis des jours à les choisir.

C'était pour répondre à une question très importante que tu m'as posée il y a longtemps. Une seule page de mon journal aurait suffi à satisfaire ta curiosité, mais j'ai pensé qu'elle n'apporterait pas la réponse à la question non formulée, celle qui est la seule importante : comment ?

J'ai aussi eu envie de te faire vivre les événements avec mon regard de l'époque, au jour le jour.

J'ai passé ma vie à brûler les étapes : naître trois semaines trop tôt, sauter le CE2 et le reste...

Il était donc normal que je meure jeune. Et d'une maladie nouvelle. Ça c'est mon petit côté fashion victim.

Tu ne sortiras pas indemne de cette lecture. Mais j'ai décidé de te raconter toute la vérité. J'ai pu l'encaisser ; tu dois en être capable aussi.

Le 12 février

cher journal

C'est le plus beau jour de ma vie ! Dorian est venu s'asseoir à côté de moi au self. j'étais en train de manger avec Lydie. il m'a appelée par mon prénom. il savait ma classe. il m'avait jamais calculée avant. j'ai cru que j'allais m'évanouir . il est BEAU !!!

je savais pas quoi lui répondre. Lydie me regardait l'air de dire allez parle lui. et puis il m'a posé des questions. j'avais la bouche sèche et je répondais des trucs nuls et lui il avait l'air de trouver tout ce que je disais intéressant.

il me souriait tout le temps. il me fait craquer avec son sourire. alors moi aussi j'ai souri et on a un peu discuté.

il m'a proposé de manger avec lui demain midi et j'ai dit oui.

après Lydie m'a fait la gueule parce qu'elle allait manger seule demain alors que c'est pas vrai parce qu'elle peut aller avec Maeva et Jeanne.

après je suis allée aux toilettes et en me lavant les mains je me suis sourie dans le miroir et HORREUR j'avais une feuille de salade collée sur la dent ! la HONTE. qu'est ce qu'il a pensé de moi ?

bon il faudra que j'assure demain pour lui faire oublier la feuille de salade. comment je vais m'habiller ? il faut pas que ça fasse genre je me suis fait belle pour lui mais il faut que je sois BELLE.

j'ai le trac pire qu'avant de monter sur scène

je l'aime JE L'AIME JE L'AIME !!!

Le 13 février

cher journal

c'était merveilleux. on a parlé de musique (il joue du piano et il aime Mozart) et on a parlé du collège. il y avait de grands silences où il me regardait avec ses yeux noisette pailletés d'or. oui il a des paillettes d'or qui me font craquer. j'étais tellement bien là avec lui que j'avais même pas faim. le repas a été trop court un pion est venu nous dire de nous lever pour laisser la place à d'autres qui attendaient pour manger. et cet idiot a trouvé malin de nous appeler les amoureux. j'ai senti que je rougissais j'avais honte. en me levant je me suis rendue compte que tout le monde nous regardait autour. même cette vipère de Léonore qui avait dit qu'elle sortirait avec Dorian avant la fin de l'année. quand je suis passée à côté d'elle elle a passé son pouce sur son cou en signe de mort. j'ai fait genre j'ai rien vu.

on s'est assis au soleil et on a un peu parlé de moi je lui ai dit que je faisais de la danse classique et ça a eu l'air de l'intéresser. sa grand-mère l'a déjà emmené voir des ballets. d'habitude les garçons se moquent et lui il comprenait ma passion le trac avant la scène. parce qu'il fait des concerts. on se ressemble tellement...

à la récré il est venu avec moi et on a encore parlé.

jeudi on mangera de nouveau ensemble.

Le 23 février

cher journal

Lydie me fait la gueule. elle est jalouse que je sois toujours avec Dorian. pourtant on a passé la journée de dimanche toutes les deux. elle est partie en râlant parce que je parlais que de lui.

maman se doute de quelque chose je crois. elle me regarde bizarrement. elle m'a dit plusieurs fois que j'avais l'air guillerette en ce moment (elle emploie vraiment des mots de vieux des fois). elle aussi je trouve qu'elle devient de plus en plus belle depuis quelques mois. j'espère que je serai belle comme elle quand j'aurai son âge.

elle a fait agrandir une photo de nous deux que papa avait prise à Noël. elle a trouvé un cadre doré très beau et elle l'a accroché dans le salon. papa dit que les deux femmes de sa vie sont pour toujours réunies. c'est très beau quand le soleil se couche parce qu'il éclaire la photo et on dirait que la lumière sort d'elle.

Le 1 mars

cher journal

Lydie est de nouveau mon amie ! elle sort avec David (c'est le meilleur ami de Dorian). c'est super parce qu'on peut passer du temps tous les quatre maintenant. ça fait déjà trois jours qu'ils sont ensemble et je le savais pas. ils se sont embrassés!

Lydie aime bien. moi j'ai un peu peur. je préfère attendre.

je suis HEUREUSE que Lydie et moi on soit de nouveau AMIES.

Le 7 mars

cher journal

depuis que je suis amoureuse j'ai l'impression de flotter et ma prof de danse s'en est rendu compte. elle trouve que mes pas sont aériens que je suis plus gracieuse. à la sortie du cours ce matin elle a dit à maman que j'aurais le rôle principal au spectacle de fin d'année. j'ai tout de suite appelé Lydie pour la prévenir elle est venue me voir cet après midi. elle me voit déjà en danseuse étoile. moi je sais que je suis une bonne danseuse mais j'ai suffisamment regardé de ballets à la télé pour savoir que j'ai pas de talent en tout cas pas assez pour devenir une artiste. quand ma prof avait fait venir Geneviève Martin la danseuse étoile pour nous parler de sa carrière j'ai compris que j'avais pas ce qu'elle appelait le feu sacré qui pousse à danser. elle disait que pour elle la vie sans la danse ce n'était plus vivre. j'aime danser vraiment mais je crois que je pourrais vivre sans.

est-ce que c'est pareil pour Dorian et le piano? j'ose pas le lui demander parce que s'il a le feu sacré il comprendra pas que moi je l'aie pas. et peut être qu'il m'aimera plus... maman non plus elle comprendrait pas.

Lydie non plus.

et mon père ? peut être. lui c'est difficile de savoir ce qu'il pense. on dirait qu'il est toujours ailleurs. il regarde dans le vague comme s'il y avait quelque chose loin derrière vous et qui serait tellement fascinant qu'il pourrait pas faire autrement que le regarder.

Le 17 mars

cher journal

j'ai menti à mes parents pour la première fois...

c'est Lydie qui a insisté. enfin c'était pas vraiment un mensonge. on a dit qu'on voulait aller au cinéma voir ghost. la mère de Lydie nous a accompagnées et elle est venue nous rechercher après. en fait on avait rendez vous là bas avec les garçons. c'était la première fois que je voyais Dorian ailleurs qu'au collège. j'étais un peu mal à l'aise parce que quand on est arrivées Lydie et David se sont embrassés.

ils ont continué pendant le film. à la fin quand Patrick Swayze tient Demi Moore dans ses bras pour lui dire adieu, j'ai senti Dorian s'approcher de moi ses lèvres contre ma joue. j'étais tétanisée. il a pris mon menton dans sa main pour me faire tourner la tête. j'ai pas pu. j'ai vu que ça l'énervait. je lui ai dit que je voulais pas que la première fois ce soit dans un cinéma au milieu de tout le monde. il a dit qu'il comprenait et qu'on se verrait samedi prochain. je sais qu'il faudra que je l'embrasse à ce moment là sinon il m'aimera plus. pourquoi il est si pressé ? moi je trouve que c'est merveilleux ce qui nous arrive. j'ai envie de prendre le temps. l'autre jour il a pris ma main et on a marché un peu comme ça. j'étais sur un nuage. je voudrais qu'on passe les étapes une par une sans se presser.

je sais qu'il est déjà sorti avec d'autres filles. alors pour lui c'est pas pareil. et puis il a 15 ans. c'est pour ça qu'il faudra que je l'embrasse samedi.

Le 20 mars

j'ai pas pu écrire hier. j'ai eu trop peur. j'avais trop honte.

j'ai mal partout.

et maman qui pleure depuis hier. on dirait qu'elle va jamais s'arrêter. elle me parle plus. mon père sait pas quoi faire pour la consoler et moi je sais pas quoi dire. alors je me tais.

pourtant c'est pas de ma faute. je sortais du bus et je suis passée par le raccourci comme toujours. et en tournant le coin j'ai été surprise de trouver quelqu'un. c'est un type que je croise souvent dans le quartier. il me sourit chaque fois. On dirait qu'il attend quelqu'un. je sais pas qui c'est. et là il m'a dit bonjour. il était au milieu du passage. il s'est poussé pour me laisser passer et quand je suis arrivée à sa hauteur il m'a attrapée par entre les jambes. j'ai eu peur et je me suis arrêtée de marcher. alors il s'est serré derrière moi. j'étais face contre le mur. je pouvais presque pas respirer. d'abord j'ai pas compris ce qu'il faisait et puis j'ai entendu ma culotte se déchirer. et puis j'ai senti la douleur. il avait une main sur ma bouche son visage contre le mien ses lèvres contre ma joue. je sentais son parfum qui sentait si bon. et tout d'un coup il est parti. j'ai senti ma jupe glisser sur mes jambes. ça m'a fait du bien de me sentir couverte de nouveau. je me suis allongée il m'a fallu quelques minutes pour reprendre ma respiration. après je me suis rendue compte que j'avais pleuré alors j'ai essuyé mes larmes et je me suis rincé le visage avec l'eau de ma bouteille. je suis sortie du passage mais j'ai fait demi tour parce que quelque chose coulait le long de ma jambe. je me suis essuyée avec un mouchoir. c'était visqueux et l'odeur était un peu sucrée et écœurante. j'ai vu ma culotte par terre je l'ai ramassée. un peu plus loin dans la rue il y avait une poubelle. j'ai jeté la culotte et le mouchoir. c'était plus propre. j'ai regardé mon visage dans un rétroviseur. à part une petite égratignure sur la joue tout était

normal. alors je suis rentrée à la maison.

maman pleurait. j'ai voulu la prendre dans mes bras et elle m'a repoussée. alors j'ai compris qu'elle pleurait à cause de moi. une voisine avait dû me voir et lui avait tout raconté. maman dit toujours qu'une femme qui se fait agresser l'a bien cherché elle ne mérite pas qu'on la plaigne.

j'avais l'impression que le parfum du type était partout je le sentais très fort dans le salon. je suis allée prendre une douche. plus tard dans la soirée j'ai saigné. alors j'ai pris une serviette à maman dans la salle de bain.

pendant le repas personne ne mangeait. personne ne parlait. et d'un coup mon père m'a demandé comment je m'étais éraflé la joue. maman l'a fusillé du regard alors il a baissé les yeux. j'ai préféré ne pas répondre.

Le 22 mars

Je n'ai raconté à personne ce qui m'est arrivé. la prof de danse a été sur mon dos pendant tout le cours. elle m'a attrapée à la fin pour me dire que c'est pas parce qu'elle a dit que je dansais bien qu'il fallait que je me prenne pour une star et que j'arrête de travailler. je lui ai promis de faire mieux la prochaine fois.

après demain c'est samedi et j'ai promis à Dorian de venir. Lydie a inventé un nouveau mensonge pour qu'on voie les garçons. je ne sais pas si j'ai envie d'y aller. depuis samedi dernier Dorian n'est plus pareil.
et moi non plus je ne suis plus pareille.

Le 25 mars

tout est fini avec Dorian c'est sûr. j'ai été nulle.

j'ai passé l'après midi d'hier chez Lydie comme prévu et on est allées au parc à trois heures à notre rendez vous avec les garçons. Lydie et David sont tout de suite partis de leur côté et je me suis retrouvée seule avec Dorian.

tout de suite il a voulu m'embrasser. je lui ai demandé s'il voulait pas qu'on discute un peu avant. alors il s'est fâché comme quoi si je voulais pas sortir avec lui j'avais qu'à le dire. comme je voulais pas qu'il parte j'ai répondu que j'étais d'accord pour l'embrasser. et là ça a été horrible. il a posé ses lèvres sur les miennes j'ai senti ses dents et sa langue. j'avais la mâchoire bloquée et douloureuse. il s'est reculé et m'a dit d'ouvrir la bouche je l'ai fait. il s'est précipité sur moi et j'ai senti quelque chose de dur entrer dans ma bouche. je l'ai repoussé et je suis partie en courant jusqu'à la maison. plus tard Lydie m'a appelée et m'a demandé ce qui s'était passé. ils n'avaient trouvé personne avec David au point de rendez vous à cinq heures. j'ai rien répondu de précis.

Dans la nuit, j'ai rêvé de Dorian qui voulait m'embrasser, de sa langue dans ma bouche qui grossissait et qui m'étouffait. je sentais le parfum de l'homme. je me suis réveillée en sursaut et je suis allée vomir.

depuis j'ai de la fièvre.

Le 5 avril

aujourd'hui c'est mon anniversaire. j'ai 14 ans. normalement on devait organiser une fête. mes parents ont oublié. Lydie m'a offert un petit cadeau c'est un chausson de danse en chocolat blanc.

Le 11 avril

ma mère est malade. ils ne me disent rien mais hier ils m'ont envoyée passer la nuit chez Lydie. ils étaient partis tôt le matin et je pense qu'ils sont rentrés tard. la mère de Lydie m'a entendu me lever pour aller vomir pendant la nuit. elle voulait appeler le docteur et j'ai eu du mal à la dissuader. je pouvais pas lui dire que je vomis toutes les nuits depuis trois semaines.

pourquoi mes parents ne me disent rien ? si c'était pas grave ils m'expliqueraient...

quand je suis rentrée à la maison, ma mère était au lit. je n'ai pas eu le droit d'aller la voir. de toute façon elle ne m'adresse presque plus la parole.

et quand elle me parle c'est pour crier ou m'engueuler. l'autre jour j'étais dans le jardin et ma mère était dans la cuisine avec ma tante. je suis entrée par la porte fenêtre du salon pour aller dans la cuisine prendre à manger. tatie disait "tu es sûre que c'est la meilleure solution ?" et elle elle répondait que oui, qu'elle ne voyait pas d'autre issue. et là elle m'a vue et elle s'est mise à crier qu'elle voulait pas que j'écoute aux portes que depuis quelques temps mon attitude ne lui plaisait pas et que moins elle me voyait mieux elle se portait.

je sais qu'elle est fâchée contre moi mais je préférerais qu'elle me le dise franchement. je pourrais lui raconter comment ça s'est passé et elle comprendrait que je l'ai pas cherché. mais elle en parle jamais. elle fait comme si de rien n'était. c'est insupportable.

Le 17 avril

le docteur est venu tout à l'heure. ma mère est couchée depuis son retour de l'hôpital. oui je suis sûre qu'elle est allée à l'hôpital l'autre jour. elle ne mange plus. elle hurle dès que mon père entre dans la chambre. et cette fois ci j'ai écouté aux portes pour savoir ce qu'il y avait. j'ai entendu le mot dépression. quand j'étais à l'école primaire le père d'une de mes copines avait fait une dépression et il s'était suicidé. je NE veux PAS que ma mère se suicide. surtout que c'est de ma faute si elle est malade.

après le départ du docteur mon père m'a dit qu'on allait l'emmenner dans une maison de repos pour l'aider et la soigner. je l'ai supplié de me laisser voir maman. j'étais sûre de pouvoir la soigner en lui demandant pardon en lui promettant de ne pas recommencer. mais le docteur lui avait donné un cachet pour dormir.

comment on va vivre sans elle ?

Le 18 mai

j'ai eu un malaise en classe ce matin. je me levais pour aller au tableau et je suis tombée sans m'en rendre compte. j'étais comme dans du coton. l'infirmière du collège a prévenu mon père. il m'a accompagnée chez le docteur qui m'a examinée. il a fait sortir mon père et il m'a demandé si j'avais des nausées parfois. j'ai répondu que non parce que ça fait plusieurs jours que je ne vomis plus la nuit. je fais moins de cauchemars aussi. il a trouvé que j'avais l'air fatiguée. il a voulu savoir comment ça se passait en classe si j'avais des amies si je faisais toujours de la danse si j'avais un petit copain. il était préoccupé. il a demandé une prise de sang. j'aurai les résultats demain.

Le 19 mai

on est retournés chez le docteur avec les résultats d'analyse. il les a lus. il a retiré ses lunettes. il s'est frotté les yeux. en replaçant ses lunettes sur son nez il m'a redemandé si j'avais un petit copain. j'ai de nouveau répondu non. mon père lui a demandé de dire ce qui se passait et il a répondu "votre fille est enceinte". "mais elle n'a jamais été réglée !" "elle a pu avoir ses premiers rapports sexuels lors de son premier cycle. Je conviens que la probabilité d'être enceinte était mince mais pas impossible". ils étaient là à discuter et moi je pensais que j'avais jamais eu de rapports sexuels. Dorian m'avait embrassée et je sais bien qu'on ne fait pas les bébés comme ça. ils devaient se tromper. ou alors j'avais compris enceinte et il avait dit autre chose : en sainte ou ancêtre. en même temps ça n'aurait rien voulu dire.

mon père a basculé contre le dossier de son siège et il a fermé les yeux. "oh non ce n'est vraiment pas le moment". après quelques secondes il les a ouverts "ma chérie je n'ai jamais parlé de ces choses avec toi. sais tu comment on fait les bébés ?" "bien sûr" j'ai répondu en haussant les épaules. il me prend encore pour une gamine. "dans ce cas je vais te poser la question directement : qui est le père de cet enfant ?" "je sais pas. je t'assure papa j'ai jamais eu de petit ami. j'ai failli en avoir un mais j'ai trouvé que c'était dégoûtant la première fois qu'il a voulu m'embrasser" je sentais les larmes monter. je sentais que je mentais. je réalisais pour la première fois que j'avais eu des relations sexuelles et que c'était pour ça que maman était malade. mon père n'avait pas l'air au courant alors j'ai eu honte : j'ai pas osé raconter.

j'ai vu qu'ils ne me croyaient pas. le docteur a dit à mon père d'en discuter à la maison et qu'on se reverrait pour les modalités.

on est rentrés en silence. il m'a dit d'aller réfléchir dans ma chambre et qu'il valait mieux que je décide de dire la vérité qu'il ne me punirait pas.

je ne peux pas je ne peux pas je ne veux pas...

Je ne dirai rien à personne jamais JAMAIS

Le 23 mai

Mon père crise. il ne veut pas me brusquer mais je vois bien que s'il se laissait aller il me secouerait pour me faire parler.

on est retournés chez le docteur aujourd'hui. et ils ont recommencé à parler des modalités. Je ne comprenais rien à ce qu'ils disaient. au moment de partir j'ai demandé au docteur ce qui allait se passer maintenant. il a répondu qu'on allait me débarrasser de ce problème. "quel problème ?" "cette grossesse" "et comment ?" "par un avortement" "Vous allez tuer mon bébé ?" "ce n'est pas encore vraiment un bébé tu sais. ce n'est qu'un embryon de deux mois. il n'a ni jambes ni bras et pas vraiment de tête". "Je ne veux pas qu'on fasse du mal à mon bébé" "dans ce cas (a dit mon père) dis nous qui est le géniteur et on verra ce qu'il y a lieu de faire en fonction de ses parents." Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire. J'ai répondu "c'est mon bébé. Je l'ai eu sans père et je le garderai sans père. Je veux pas de père ! et je veux pas le tuer ! ou l'abandonner !" là la secrétaire médicale a passé la tête à la porte et elle a demandé si tout allait bien. le docteur lui a dit de m'emmener et il est resté seul avec mon père. Elle m'a donné à boire. Elle m'a dit que j'avais l'air bouleversé mais que le docteur était là pour m'aider.

quand mon père est sorti du bureau le docteur et lui avaient l'air fâchés. on ne s'est pas parlés.

il m'a envoyée dans ma chambre mais je suis revenue dans l'escalier et j'ai entendu qu'il prenait rendez-vous pour moi.

Le 24 mai

Ce matin j'ai fait semblant de partir au collège mais j'ai préféré m'enfuir. Je ne reviendrai à la maison que quand le bébé sera né. 7 mois ça va être long. Je vais essayer de trouver un travail. on dit toujours que je fais plus que mon âge. peut être que si je dis que j'ai 16 ans je pourrai faire quelque chose.
pour ce soir il faut que je cherche un abri. Je ne peux pas rester sur ce banc.

Le 27 mai

Hier j'avais toujours pas de travail pas d'abri pas mangé. J'ai eu d'autres malaises. c'est comme ça que j'ai rencontré Sylvain et ses copains. ils m'ont emmenée chez eux. J'ai trouvé que c'était sympa. ils vivent à cinq dans un squat. Ils m'ont donné à manger et je suis allée dormir. Sylvain m'a prêté son lit. Le soir ils ont joué de la musique et on a chanté. comme j'étais fatiguée je suis retournée me coucher. Au bout d'un moment Sylvain est venu me rejoindre. Il m'a dit "c'est mon lit c'est normal que j'y dorme".

Bien sûr il avait raison alors je l'ai laissé venir. mais j'avais peur. on est restés là sans bouger. puis j'ai senti sa main se poser sur ma hanche et remonter vers mon sein. Alors je me suis relevée je l'ai frappé au visage de toutes mes forces j'ai attrapé mes affaires et je suis sortie. Je l'ai entendu qui criait "si tu voulais pas il suffisait de me le dire !" il avait même pas la voix de quelqu'un en colère. Elle était plutôt suppliante.

Mais j'avais trop peur pour faire demi-tour. J'ai couru dans la rue déserte. Une voiture de police passait et ils m'ont fait monter pour m'emmener au poste. Je voulais pas donner mon nom. Alors il y en a un qui a pris mon sac et qui l'a vidé. Il a attrapé mon journal intime et j'ai crié qu'il avait pas le droit de l'ouvrir. Il m'a fait du chantage : mon nom et mon adresse contre le journal.

Une heure après mon père était là.

Les flics ne lui ont rien dit à propos du journal. Mais avant que je sorte l'un d'eux m'a dit "je sais pas ce que tu caches mais si ça en vaut vraiment la peine tâche que ton père ne trouve pas ce que tu sais".

En arrivant à la maison, j'ai trouvé une cachette sûre.

Le 28 mai

Mon père m'a laissé dormir ce matin. Il n'est pas allé travailler. Quand je me suis levée il m'attendait dans le salon assis sous la photo de Noël où maman et moi on a l'air si heureuses. A cette époque je pensais que je serais toujours comme ça entre papa et maman protégée.

Il m'a demandé de m'asseoir. J'aurais préféré aller déjeuner mais il semblait grave. Pour une fois il n'avait pas le regard perdu. Il m'a dit qu'il avait toujours pensé que la fuite ne servait à rien mais qu'il avait eu tort : ma fuite lui avait ouvert les yeux sur le fait que je n'étais plus une enfant et que lui n'avait plus le droit de décider pour moi. Alors il a annulé le rendez-vous pour l'avortement.

Il m'a demandé si j'étais sûre de vouloir garder mon bébé. Il m'a dit que s'en occuper serait difficile et contraignant. que les premières années seraient un esclavage. Je n'ai pas bien compris mais j'ai répondu que j'étais sûre de moi.

Il n'a pas posé de question sur ma fugue. Il m'a dit que chaque fois que je voudrais lui parler il m'écouterait et qu'il m'aiderait de son mieux si j'avais besoin d'aide. Il m'a dit : "Tu n'es peut-être plus une enfant mais tu es mon enfant." il avait l'air ému.

Il m'a envoyé déjeuner. Pendant que je beurrerais mes tartines il est entré dans la cuisine il m'a regardée un moment et puis il a souri : "Tu as raison de prendre des forces : tu nourris deux personnes maintenant. Nous n'avons plus qu'à attendre. Dans quelques mois il sera là."

Oui, il n'y a plus qu'à attendre, à laisser passer les jours.

Je me demande dans combien de temps mon ventre s'arrondira. Ce sera rigolo.

Le 30 mai

On est allés rendre visite à maman. Elle nous attendait dans sa chambre. Par la fenêtre on voyait le jardin tout fleuri. Je me suis demandée pourquoi elle n'était pas au jardin à s'occuper des fleurs. D'habitude elle adore ça.

Elle était maigre et pâle. Je l'ai à peine reconnue. Sa voix était éteinte quand elle a dit bonjour. Elle m'a interrogée sur le collège et la danse. Papa m'avait fait promettre de ne rien lui dire qui pourrait l'inquiéter : alors j'ai raconté des banalités, j'ai menti.

J'ai inventé un merveilleux cours de danse. Elle a eu un petit sourire rêveur et c'est là que je l'ai vraiment reconnue.

Je lui raconterais tous les mensonges de la terre pour la voir sourire de nouveau.

Après, on est allés voir le médecin de la clinique. Pour une fois, mon père ne m'a pas tenue à l'écart, il a voulu que j'entende. Elle pourra bientôt venir passer quelques jours à la maison.

On s'est regardés tous les deux et je crois qu'on ressentait la même appréhension.

Le 31 mai

Lydie, Maeva et Jeanne m'ont accueillie à mon arrivée au collège. Elles s'inquiétaient et mon père ne leur avait donné que des réponses évasives quand elles avaient téléphoné.

Dorian est descendu du bus un peu après et il est allé tout droit vers Léonore la vipère. Ils se sont embrassés, je m'en foutais.

Léonore riait fort quand il lui parlait et lui ça lui donnait de l'importance alors il riait aussi : ils étaient pathétiques. Jeanne s'est penché vers moi et m'a dit : "T'en fais pas, t'en trouveras un autre..." Je lui ai souri et elle s'est exclamée : "Mais t'es même pas jalouse ! Je le crois pas ! Moi à ta place j'irais leur arracher les yeux !" Alors, on a toutes ri, ça m'a fait tellement de bien. Ça faisait des mois que je me préoccupais plus d'elles et mes copines étaient toujours là pour moi, toujours les mêmes.

Le proviseur m'a convoquée à la récréation : mon père était venu le voir pour lui expliquer "mon état". Ça m'a fait sourire de l'entendre parler comme ça. Et mon sourire l'a énervé. Alors, il m'a dit qu'il n'admettrait aucun désordre dans son établissement et que s'il me permettait de terminer l'année scolaire ici c'était à condition que je me fasse discrète, que l'année prochaine, il faudrait que j'aille ailleurs.

Le 10 juin

Maman vient nous voir demain. On a briqué la maison, tondu le gazon, préparé la spécialité de papa : du lapin à la moutarde.

Je suis nerveuse. On va lui dire pour le bébé.

Le 11 juin

Elle est arrivée vers onze heures. Elle s'est reposée un moment, puis on a mangé. Je me suis forcée parce que je n'avais pas faim. Papa aussi. Elle n'a pas semblé se rendre compte que quelque chose n'allait pas.

Ensuite, on s'est installés dans le jardin pour le café. Mon père m'a fait signe que c'était le moment de lui parler. J'avais tourné les mots mille fois dans ma tête les jours précédents, mais là j'étais bloquée. Face au regard insistant de mon père, il fallait bien que je me lance. J'aurais tellement voulu qu'il lui parle à ma place, mais il m'avait expliqué qu'être mère c'était savoir assumer des responsabilités pas forcément plaisantes.

"Maman, j'ai un truc à te dire. J'aurai un bébé en décembre." bon, je sais que c'est pas la solution la plus fine, mais ça avait le mérite d'être court, clair et de me libérer de ce secret. La balle était dans son camp : "Qu'est-ce que tu veux dire par là ?" oh non, c'est pas vrai, c'est pourtant clair. C'est mon père qui a répondu : "Elle veut dire qu'elle est enceinte".

J'ai vu l'info circuler lentement dans le cerveau jusqu'à la zone sensible : "Quoi ?! Et l'avortement est prévu pour quand ?" bien sûr, elle s'est pas demandé qui était le père, seulement quand elle serait débarrassée du problème. Mon père a répondu : "Il n'y aura pas d'avortement. Ta fille désire garder son enfant." "Comment tu as pu lui laisser ME faire ça ?! Surtout en ce moment !" a répondu maman. "Et toi, tu te rends compte des conséquences de ta décision ? Finie ta vie égoïste d'enfant gâtée. Mettre un enfant au monde est une énorme responsabilité : il a besoin de soins, d'attention. Il faut lui préparer son avenir, le protéger. Et toi, une gamine, tu penses pouvoir faire ça mieux que m... que... VA DANS TA CHAMBRE !!"

La colère m'a submergée et en me levant, je lui ai dit : "Envolée la petite danseuse

avec son chignon et son tutu. Envolée ta petite poupée toujours mignonne et souriante. Aujourd'hui tu entres dans la vraie vie en même temps que moi."

De ma chambre, je les ai entendus. Elle a traité mon père de mou, lui disant que si elle avait été là, les choses se seraient passées différemment. Lui, je n'entendais pas ce qu'il lui répondait parce qu'il parlait plus doucement. Elle a dit qu'elle trouverait qui était le père. C'est à ce-moment là que j'ai compris qu'elle ignorait tout... Mais alors, pourquoi elle était malade et triste ?

Elle a crié et pleuré un moment, puis le bruit s'est calmé.

Je n'avais pas envie de sortir. Ma mère ne savait pas ce qui m'était arrivé. Elle n'était pas dépressive à cause de moi.

Vers huit heures du soir, mes parents m'ont appelée. Je suis descendue et j'ai reçu un coup au cœur : Dorian était là avec ses parents. Ma mère triomphait : "Voilà, quand on cherche, on trouve. Ce que ton père n'a pas su te faire dire, il m'a fallu une petite dizaine de coups de téléphone pour le savoir." On s'est assis autour de la table de la salle à manger. On ne leur a même pas proposé à boire. Dorian évitait mon regard. "Nous sommes rassemblés pour prendre une décision." a dit ma mère. "Nous savons maintenant que ces deux idiots ont voulu jouer aux grands sans se protéger." Alors, j'ai pris la parole : "Dorian n'a rien à voir là-dedans. On n'est pas sorti ensemble." "Allons, a répondu son père, on s'est informé auprès de ses amis cet après-midi et tout le monde était au courant. " "Au courant de quoi ? Dorian, dis leur, toi, comment ça s'est passé. Que je me suis sauvée quand tu as voulu m'embrasser. Dorian ! " mais il fixait un point au centre de la table. " Claire, a dit sa mère, moi, je te crois. Dorian m'a raconté. Le problème est qu'il a voulu se faire mousser devant ses copains. Alors, plutôt que de parler de son échec, il a inventé une histoire selon laquelle vous auriez

fait l'amour cachés derrière un buisson au bord du lac." "Bien sûr, ça vous arrange de croire ça ! s'est exclamée ma mère. Comme ça, votre fils n'a pas à prendre ses responsabilités et laisse ma fille se débrouiller seule. Est-ce que vous réalisez qu'elle va gâcher sa vie ? " "Madame, a répondu la mère de Dorian en se levant, votre fille a confirmé ce que mon fils m'avait déjà raconté. Il n'est pas responsable de la grossesse de votre fille. Je regrette que vous considériez le fait d'éduquer et d'aimer un enfant comme du temps gâché et je souhaite beaucoup de courage à votre fille". Elle s'est tournée, elle est sortie. Comme Dorian et son père se levaient, je l'ai supplié : "Dorian, il faut que tu dises la vérité à tout le monde. Dis-leur qu'on a rien fait. Dorian ! " Mais, il est parti sans même avoir levé les yeux.

Mon père m'a fait remarquer que s'il parlait, il passerait pour un idiot aux yeux de tout le monde. Alors qu'en se taisant il passait pour un mec, un vrai, capable de faire un enfant à une fille.

J'ai le dégoût.

Ma mère a décidé de retourner à la maison de repos. Son brusque sursaut d'énergie étant retombé quand papa lui a dit qu'il refusait d'attaquer les parents de Dorian en justice. Il lui a fait remarquer que grâce à elle, maintenant, tout le monde saurait que j'étais enceinte et qu'au lieu de me mettre en première ligne, elle aurait mieux fait d'orchestrer une sortie honorable pour moi. Il a ajouté qu'elle n'était actuellement plus compétente pour s'occuper de moi et qu'il le ferait seul, jusqu'à ce qu'elle soit complètement guérie.

Quand je pense qu'elle l'avait traité de mou dans l'après-midi...

Le 14 juin

Tout le monde est au courant au collège. J'ai droit à des remarques "grivoises" comme dirait la prof de français. et aussi à des choses carrément insultantes. Dorian ne s'est plus montré. On dit que ses parents l'ont inscrit ailleurs.

Les parents de Lydie ne veulent plus qu'elle me parle, mais elle s'en moque.

Léonore, la vipère, m'a bousculée dans la cour et m'a dit de dégager. Que quand on est une pute, on vient pas faire semblant d'étudier, on va à sa place, sur le trottoir. Alors, Lydie a répondu fort pour que tout le monde entende : "Pauvre Léonore qui a la fougoune en feu ! C'est plutôt à l'idée de devoir l'arroser que Dorian a fui. Avec Claire c'était facile, mais à l'idée de devoir faire pareil avec toi, il s'est senti mal !" comme les gens riaient autour de nous, Léonore s'est jetée sur Lydie et elles ont commencé à se battre. Un surveillant les a séparées.

J'ai été convoquée chez le proviseur et définitivement renvoyée. Alors qu'il y a un an, à la même époque, il me remettait la médaille de la meilleure élève de l'année.

Fin d'une époque.

Le 25 juin

J'ai passé ma première échographie.

Ma mère a tenu à m'accompagner - on lui a donné la permission de sortir de la clinique pour la matinée - en expliquant que c'était une histoire de femmes et qu'il valait mieux que ce soit elle que mon père qui soit à mes côtés. Du coup, on y est allés tous les trois.

Quand on m'a appelée, elle s'est levée en même temps que moi. La dame lui a expliqué que je serais d'abord seule, et qu'elle la ferait rentrer après. Ma mère a protesté, haussé la voix, alors, mon père l'a fait se rasseoir en lui rappelant qu'elle avait promis de ne faire aucun scandale.

J'étais un peu tendue. Elle m'a expliqué comment ça allait se passer. Elle m'a montré sur l'écran, je ne voyais rien, mais j'ai craint qu'elle me prenne pour une idiote si je le disais. Elle a vérifié mon âge sur sa feuille, puis elle m'a demandé si j'avais des questions. J'ai répondu que non. Elle allait ouvrir la porte pour appeler ma mère et c'est là que j'ai demandé : "Je peux revoir les images ?" Son expression s'est faite très douce et ses yeux ont souri. Patiemment, elle m'a tout remontré. Elle m'a expliqué à quel stade de son développement le bébé en était. C'était la première fois que je réalisais qu'il était vraiment là. J'ai ressenti une énorme bouffée de joie.

J'ai demandé s'il pouvait m'entendre. Et si je posais ma main sur mon ventre, est-ce qu'il la sentait ?

Elle m'a dit que je pouvais chanter pour lui, surveiller ce que je mange, rire, avoir de bonnes pensées qui mettent de bonne humeur. Elle m'a dit que c'est comme ça qu'on communique avec un bébé en gestation.

Ensuite, elle a fait entrer ma mère qui ne comprenait pas pourquoi elle avait été écartée. Et qui a conclu après avoir regardé les images : "Il est normal, alors ? On ne peut donc pas demander d'avortement thérapeutique".

Le 30 juillet

J'ai eu une deuxième échographie et j'ai réussi à avoir la même radiologue. J'en aurai une par mois a dit le docteur parce que je "présente une grossesse à risque".

Cette fois, j'ai demandé à mon père de me laisser y aller seule.

Le soir, en rentrant du travail, il m'a demandé comment nous allions le bébé et moi. Je lui ai dit que tout allait bien. Il s'est assis sur mon lit et m'a dit qu'il était très fier de moi. De mon courage. De ma détermination. De la façon dont je prenais déjà soin de mon enfant, en lui chantant des comptines, en mangeant sainement. Il m'a demandé pardon de n'avoir pas cru que j'en serais capable au début.

" Je ne pensais pas devenir grand-père si vite. Mais j'en suis ravi. J'avais déjà 45 ans quand tu es née et je me disais que mes petits enfants ne me connaîtraient que vieux. Ça m'avait un peu chagriné au début et puis j'ai cessé d'y penser. Tu étais là, comme une petite fée qui transformait ma vie en enchantement.

Tu sembles en forme. Pour ta mère, la grossesse s'est mal passée. Elle était nauséuse, elle avait des démangeaisons, des sautes d'humeur. Elle était terrorisée à l'idée de ne pas savoir s'occuper de toi. J'ai pris trois mois sabbatiques à ta naissance pour la soutenir. Ta grand-mère était déjà malade, mais elle est venue elle aussi. Les premiers mois ont été très durs. Une aide familiale venait plusieurs fois par semaines. C'est quand tu as commencé à marcher que toute cette tension s'est relâchée. Tu étais plus autonome alors ta mère s'est sentie moins oppressée.

Je suis content parce que cette fois, je ne serai pas le père, mais le grand-père : je pourrai emmener mon petit fils en promenade, lui apprendre à faire des maquettes, jouer au policier et au voleur.

- Et si c'est une fille ?

- Ah oui, bien sûr. Pour tout dire, je n'y avais pas pensé."

Ses yeux sont partis dans le vague quelques secondes, puis, une lueur :

"Je lui apprendrai les mêmes choses !

- Et bien je propose que dimanche, avant d'aller voir maman, tu emmènes ton petit fils ou ta petite fille et sa maman en pique-nique au bord de la rivière. Il faut que tu prennes déjà le rythme."

Il était enchanté.

Je me suis toujours sentie lointaine par rapport à mon père. Je ne me suis pas intéressée à ce qu'il aimait faire. J'étais tellement liée à ma mère...

Et pourtant, dans le moment de crise que nous traversons, c'est lui qui maintient le cap. Adieu l'homme effacé qui avait si peu de place dans nos vies. Bonjour papa.

Je l'ai toujours aimé, mais je n'y avais jamais pensé.

Le 2 août

Il bouge. Et chacun de ses petits coups est comme un signe qu'il m'envoie pour me dire : "eh oh, maman, prépare mon arrivée, c'est pour bientôt."

Alors, je me balance et je lui chante une berceuse pour lui répondre.

Tout à l'heure, j'ai attiré papa à l'écart, j'ai pris sa main et l'ai posée sur mon ventre. Il a d'abord été très étonné, puis quand il a senti le petit choc, ses yeux se sont embués. Il était tellement ému qu'il n'a rien pu dire.

Le sentir vivant me donne un sentiment de plénitude.

Je remercie solennellement ma prof de français de m'avoir enseigné ce mot qui me permet aujourd'hui de savoir identifier cette sensation nouvelle.

Le 15 août

Tatie est rentrée de voyage. Comme d'habitude, elle est venue à l'improviste. J'étais allongée sur le canapé à cause de la chaleur qui m'épuisait quand elle est entrée en coup de vent ; elle commentait son déplacement depuis Bordeaux. Elle a jeté son sac dans un coin, enlevé ses lunettes de soleil en racontant à ma mère son altercation avec un routier. Je me suis redressée et elle m'a dit : "Tu étais là ? Je ne t'avais pas vue." Elle s'est approchée pour m'embrasser. Ses yeux avaient commencé à s'habituer à la pénombre de la pièce et quand je me suis levée, elle a poussé un cri : "Ah ben ça ! Si je m'attendais ! Dites donc, c'est une année faste pour la famille. On en est déjà au deuxième. Vous faites ça à la chaîne, alors. Qui sait ? Peut-être que je suis la prochaine sur la liste.

- Viens plutôt boire un verre d'eau a dit ma mère, au lieu de d'enchaîner les idioties.
- N'empêche que vous êtes des cachottiers. Claire est ma filleule, j'aurais bien aimé qu'on me tienne au courant."

Elles sont parties dans la cuisine et ont fermé la porte sur cette info : il y a eu deux bébés cette année.

Un peu plus tard, tatie est venue me parler. Elle était surprise de me voir enceinte. Il y a quelques mois à peine, j'étais encore une petite fille et là, elle me reconnaissait à peine. Elle a ajouté que cela avait été un coup dur pour ma mère et que je n'avais pas été très charitable de lui faire ça maintenant.

Jusque-là, j'avais toujours adoré la fantaisie de ma tante, son côté grande voyageuse et anticonformiste, mais en fait, en entendant ces mots, j'ai constaté que c'était juste un air qu'elle se donnait et que dans le fond, elle ressemblait énormément à ma mère. Elle ne me voit pas moi. Comme si tout ce qui m'arrivait n'avait d'importance que par rapport à ce que ça faisait à ma mère.

Le 7 septembre

Drôle de rentrée : je reste à la maison et je prends des cours par correspondance. Ma mère a demandé à sortir définitivement de l'hôpital pour s'occuper de mes études. Et pourtant, j'aurais préféré, et de loin, étudier seule. Elle est sur mon dos toute la journée. Elle va jusqu'à me faire réciter les leçons, vérifier les problèmes de maths alors qu'elle n'y comprend rien.

En prévision de ma vie future seule avec mon enfant, papa m'a dit qu'il fallait que j'apprenne à m'occuper des tâches ménagères et de la cuisine. Pendant que ma mère était à la clinique, on s'était organisés tous les deux et j'ai déjà beaucoup appris : même à recoudre les boutons. Mais maman n'est jamais satisfaite.

On est allés à une bourse d'échange pour matériel de puériculture. Mes parents m'ont expliqué, que cette année, mes cadeaux de Noël seraient des choses pour le bébé. On a aussi trouvé plein de petits habits pour nouveau-né. J'en ai acheté avec mes économies : je les ai pris jaunes parce que ça va aussi bien aux filles qu'aux garçons. J'ai laissé ma mère choisir tout le reste. Elle prenait un air important en vérifiant les normes de sécurité. Elle commentait tout. Il faut dire qu'elle achète tous les magazines parlant de bébés depuis un bon mois déjà. On dirait que c'est elle qui va accoucher.

Quand on est rentrés à la maison, papa m'a demandé si je ne voulais pas me reposer, mais je me sentais en pleine forme. On a mis le linge dans la machine et on a entrepris de laver le maxi-cosy, la baignoire et la poussette avec maman.

Elle m'a dit : "J'ai réfléchi au prénom que tu donneras au bébé. Parce qu'il faut y penser, tu sais. Il ne faut pas attendre la dernière minute.

- Mais, j'ai déjà choisi le prénom.

- Ah bon ? Tu y as pensé ? Et tu as choisi quoi ?
- Phoebus si c'est un garçon et Iseult si c'est une fille.
- Tu parles de prénoms ! Tu le feras bien commencer dans la vie. Tout le monde se moquera de lui ou d'elle à l'école.
- Je pense pas. Il y a de plus en plus de prénoms variés et anciens qui se donnent, tu sais ? J'ai pris un livre à la bibliothèque pour choisir.
- Tu fais tout dans notre dos, alors. Je n'ai jamais vu ce livre.
- Tu étais à la clinique à ce moment-là.
- Eh bien, tu aurais dû commencer par demander l'avis de tes parents !"

Entendant le ton monter, mon père est arrivé :

"Qu'est-ce qui se passe ?

- Il se passe que ta fille a choisi des prénoms ridicules pour le bébé : Phoebus et Iseult.
- Ce sont des prénoms anciens. Ils ne sont plus très à la mode, j'en conviens, mais ils évoquent le soleil et la joie de vivre.
- Oh, toi, tu es toujours de son côté. Et moi ? Je n'ai rien à dire ? Je n'ai pas ma place ?
- Si, bien sûr. Mais justement, chacun de nous doit rester à sa place. Et toi, tu es la grand-mère, pas la mère."

Là, j'ai trouvé qu'il était dur. Elle avait beaucoup de peine, je l'ai vu. J'ai ressenti une grande vague de compassion à son égard. On a continué à travailler en silence.

Le soir, avant d'aller me coucher, j'ai frappé à la porte de la salle de bain. Elle m'a autorisée à entrer. Elle se démaquillait. Avant, je venais presque tous les soirs la regarder. Elle est tellement belle. On parlait un peu de tout, de rien.

J'ai contemplé ses gestes : sa façon de tenir le disque à démaquiller, coincé entre trois doigts, sa façon de faire rouler le coton tige en le glissant sur la bordure des cils.

L'odeur du démaquillant, puis celle du tonique.

Alors qu'elle passait sa crème de nuit, je lui ai dit tous ces mots que j'avais sur le cœur

: je lui ai dit que je l'aimais, que je savais que je l'avais déçue mais que je saurais être à la hauteur parce qu'elle m'avait appris à être forte, que je ne pouvais pas faire le chemin en arrière pour lui éviter tout ça alors, il valait mieux qu'on soit ensemble, soudées de nouveau parce que c'était le seul moyen de vivre.

Elle ne m'a pas interrompue. Elle ne m'a pas regardée. Quand j'ai eu fini, elle s'est tournée vers moi et m'a envoyée me coucher. Mais j'ai bien senti que sa brusquerie masquait de l'émotion.

Le 11 septembre

Mes parents ont décidé qu'en plus de la préparation à l'accouchement, j'allais prendre des cours pour savoir comment m'occuper d'un bébé. Je m'entraînerai sur un poupon. Et à la crèche du quartier, ils ont accepté que je vienne un après-midi par semaine pour observer les enfants et discuter avec les puéricultrices. Je sens que je vais être au top après ça.

J'avais demandé à ce que Lydie assiste avec moi aux séances de préparation à l'accouchement, mais ça a été refusé. J'ai donc préféré y aller seule.

Lydie a encore un nouvel amoureux. C'est le défilé. Quand je pense que ses parents craignent que j'aie une mauvaise influence sur elle. Elle a embrassé un garçon pour la première fois quand on était en CM2. Et depuis, elle tient un carnet dans lequel elle prend des notes et met des appréciations du type, est-ce qu'il sent bon ? est-ce qu'il a une mobylette ? est-ce qu'il embrasse bien ? Des fois, on feuillette le carnet et elle me raconte des anecdotes. Avec son franc parler bien sûr. Elle est incroyable. Je ne m'en lasse pas.

Heureusement qu'elle est là. Elle a tenu tête à ses parents pour continuer à me voir. Cette fille a une force de caractère rare.

Les relations avec ma mère sont plus détendues. J'ai bien fait de lui parler.

Le 1 janvier

Iseult est née. Elle est aussi belle qu'un ange, aussi fragile qu'un chaton, aussi douce qu'un poussin. Je passe des heures à la regarder. J'ai du mal à réaliser que c'est moi qui ai fait ça.

Chacun de ses gestes, chacun de ses pleurs est une bénédiction, elle est vivante et en bonne santé.

Il a fallu faire une césarienne pour éviter qu'elle souffre trop.

Je me sens bizarre : j'ai des bouffées de joie et des moments d'abattement. La sage femme qui m'aide dit que c'est normal. Je n'arrive pas à donner le sein à Iseult : là aussi, la sage femme m'a dit de ne pas m'en faire, que plein de femmes étaient dans mon cas et elle m'a montré comment porter la petite quand je lui donne le biberon pour ne pas me faire mal au ventre.

Comme tout est long avec un bébé. Et pourtant les journées défilent à toute vitesse.

Mes parents m'ont accompagnée pour l'accouchement : ils me disaient de ne pas m'inquiéter, que tout allait bien se passer, mais je crois qu'ils étaient plus paniqués que moi.

Quand ma mère a vu Iseult, elle s'est mise à pleurer et à rire en même temps. Elle est venue m'embrasser, elle m'a dit qu'elle m'aimait.

Et presque en chuchotant : "J'espère qu'un jour tu me diras qui est son père ? Je ne comprends pas pourquoi tu le protèges comme ça.

- Peut-être un jour."

Le surlendemain, elle retournait dans la maison de repos. Une rechute.

Lydie aussi est venue. Elle a offert une peluche à Iseult et à moi, un texte sur les

enfants écrit par Khalil Gibran, un philosophe.

"Toi, tu lis de la philosophie ?

- Eh oui, ma vieille. Depuis que j'ai appris que tu étais enceinte.

- Tu plaisantes ?

- Non. Je me suis demandé comment une fille aussi sage que toi avait pu être dépuclée avant moi. La question étant profonde, je me suis tournée vers les philosophes.

- Oh, ne sois pas vulgaire. Sérieusement, pourquoi ?

- Je t'ai presque dit la vérité. Quand j'ai vu ce qui t'arrivait, je me suis demandé si nos vies avaient un sens précis, si notre destin était écrit. Tu m'as juré que Dorian n'était pas le père de ton enfant et je suis sûre que tu n'as pas eu d'amant. Es-tu la sainte vierge ? Je serais tentée de le croire. Sais-tu que certains pensent que lorsqu'une jeune fille n'a eu que des rapports sexuels forcés, elle est comme vierge ?

- Et toi, est-ce que tu sais que prêcher le faux pour savoir le vrai, ce n'est pas très honnête ?

- Sauf que je ne cherche pas à savoir le vrai. Je suis sûre d'avoir percé le mystère de la conception de ta fille.

- Bon, ça suffit ! Va-t'en !

- Pas de problème. Maintenant que j'ai la confirmation d'avoir vu juste."

Le 4 mars

Je ne m'en sors pas. Je n'arrive pas à étudier et à m'occuper d'Iseult en même temps.

Mes nuits sont trop courtes, mes journées stressantes.

Maman est revenue à la maison, mais elle ne supporte pas les pleurs de la petite. Elle dit que si elle pleure c'est parce que je ne sais pas m'en occuper.

Elle veut me montrer qu'elle sait mieux faire que moi, mais elle est tellement tendue que ça ne marche pas.

Avec papa, nous cherchons une place en foyer d'accueil pour les mères adolescentes.

Parce que lui aussi est épuisé. Etant donné l'état de santé de ma mère, l'assistante sociale cherche activement depuis un mois. C'est long...

Le 20 avril

Je suis installée dans le foyer depuis une quinzaine de jours. J'ai eu de la chance que ça aille si vite m'a dit la directrice.

Avec Iseult, nous avons une chambre et nous partageons la salle de bains avec une autre maman et son petit garçon.

Sarah est ma référente. Elle m'aide pour Iseult. Elle m'a appris à jouer avec elle : souffler sur son ventre pour la faire rire, la chatouiller...

J'ai recommencé à lui chanter des chansons, à lui faire écouter Mozart.

Tout n'est pas rose, mais Sarah sait nous rassurer toutes les deux. Alors Iseult est plus calme.

Dans la journée, pendant quatre heures, Iseult va à la crèche pour que je puisse étudier tranquillement. Sarah m'a bien aidée là aussi à reprendre pied. Elle est tellement douce, tellement patiente. Comme ma mère avant.

Quand elle me frôle, ça me donne des frissons. Quand elle me sourit, je rougis. Je ne sais pas pourquoi.

Des fois, je rêve de rester ici toute ma vie, entourée, protégée.

Mais l'autre jour, il s'est passé quelque chose qui m'a vraiment secouée.

Sarah nous avait emmenées en ville pour notre première sortie. Il n'y avait pas trop de monde dans les rues. Je poussais la poussette et Iseult a fait tomber sa sucette. Je me suis baissée pour la ramasser et quand je me suis relevée, j'ai senti le parfum, le parfum de l'homme. J'ai été prise de panique, je regardais partout. J'ai eu peur qu'il enlève mon bébé ! En fait, c'était un garçon plus jeune qui venait de passer près de moi.

Sarah a vu que je n'allais pas bien, elle m'a dit : "Tu es toute blanche. Viens, cette promenade était peut-être trop longue. On va rentrer tout de suite."

Le 7 mai

Deux coups secs à la porte et, comme à son habitude, la directrice est entrée dans la chambre sans attendre de réponse.

J'étais allongée sur le lit, je lisais. J'avais installé Iseult sur le lit aussi, avec le traversin replié autour d'elle pour lui faire un nid. Mozart jouait. Après nous avoir regardées d'un oeil sévère, la directrice s'est agenouillée près du lit et m'a souri : "Sarah dit que vous êtes une mère attentive et compétente et j'ai plusieurs fois constaté que c'était vrai. Vous arrivez maintenant à étudier efficacement. Nous sommes très satisfaites de vous. Néanmoins, il reste une chose dont nous ne nous sommes pas occupées. Venez."

Je me suis levée, j'ai placé Iseult dans son lit, elle a râlé, chouiné.

"Approchez, m'a dit la directrice, regardez-vous."

Je me suis approchée du miroir accroché près de la porte. Et je me suis vue. Depuis des siècles, je ne m'étais plus vraiment regardée dans la glace.

Les cheveux ternes et mal peignés, le visage amaigri, les yeux tristes, la bouche amère. Une vraie reine de beauté .

"Claire, prendre soin de soi n'est pas un luxe, mais une nécessité. Votre fille a besoin de voir sa maman belle, coquette. Je vous demande de fournir encore cet effort : occupez-vous de vous. Et très bientôt, ce ne sera qu'un plaisir."

Je ne savais pas quoi répondre.

"Votre père m'a dit que vous aviez toujours pris grand soin de votre apparence, il m'a montré des photos. Vous êtes très belle. Ne vous cachez pas derrière un aspect négligé."

Elle avait mis le doigt dessus. J'ai senti ma peur fondre en grosses larmes sur mes

joues. Elle a placé sa main sur ma nuque, lissé mes cheveux et m'a demandé par quoi je pourrais commencer.

Alors, je lui ai déballé tout en bloc : reprendre la danse, revoir mes amies du collège, aller au cinéma, faire les boutiques avec ma mère, partir en voyage avec Iseult.

Elle a ri et m'a demandé si pour commencer, je ne voudrais pas faire un tour chez le coiffeur.

Voilà l'histoire de notre vie, maman.

Maintenant tu sais pourquoi je ne pouvais pas vous dire qui était le père d'Iseult. La culpabilité d'abord, la honte ensuite, le confort du silence pour finir. Papa ne le sait toujours pas. Je ne pense pas qu'il soit souhaitable de le lui dire.

Iseult sait depuis l'âge de quinze ans qu'elle est née d'un viol. Mais aussi que je l'ai désirée et que je me suis battue pour la garder.

Elle ne sait pas ce que contient ce courrier, mais elle s'en doute certainement. Du moins, en partie car je ne lui ai donné aucun détail. Tu pourras en discuter avec elle. Et tu seras étonnée de sa sérénité.

Je sais que je n'ai pas vécu la vie dont vous rêviez pour moi : rencontrer un gentil garçon, avoir d'autres enfants.

Je me souviens de votre stupéfaction le jour où je vous ai présenté Lise. Pour toi, je passais du statut de dévergondée à celui de perverse.

Elle a été merveilleuse. Elle ne m'a jamais posé de question sur mon passé. Elle a aimé Iseult tout de suite et donnerait sa vie pour elle. A ce sujet, ma fille veut rester vivre avec elle jusqu'à sa majorité et je vous demande d'accepter. D'autant plus qu'il ne s'agit que d'une question de mois.

Je voudrais ajouter un épilogue à mon journal : il y a une quinzaine d'années, alors que j'étais venue vous rendre visite à l'improviste et que tu étais partie faire des courses, papa m'a envoyée dans votre chambre pour chercher une robe de rechange pour Iseult qui s'était renversé de l'eau dessus. Il lui semblait bien que tu gardais des vêtements à moi en haut du placard.

J'ai donc fouillé et en poussant un carton, j'ai aperçu une jolie boîte décorée de petits

lapins poursuivant des papillons. Attendrie, j'ai ouvert pour voir lequel de mes trésors tu avais enfermé dans ce si charmant écrin. Dedans, il y avait deux chaussons de bébé : un bleu et un rose. Il y avait aussi un vaporisateur de parfum pour homme. Papa ayant toujours porté la même eau de toilette, je savais que ça ne lui appartenait pas. J'ai vaporisé un peu de parfum et j'ai failli tomber de la chaise sur laquelle j'étais montée. La nausée ...

J'ai refermé la boîte. En aérant votre chambre, je me suis demandée quel secret tu pouvais bien cacher, en attrapant une robe, j'ai songé à quel point nous avons toujours été proches et peut-être plus que nous n'aurions pu l'imaginer, en descendant l'escalier, j'ai pris la décision de ne jamais te questionner, en changeant la robe de ma fille, je savais que s'il y avait un lien entre ta chambre et mon viol je me privais définitivement de savoir lequel, au dernier bouton attaché, j'ai regardé Iseult dans les yeux, elle m'a souri et m'a presque fait oublier la boîte en carton cachée dans un placard. Je n'avais somme toute pas besoin d'en savoir plus sur sa naissance et ton histoire t'appartenait.

Au fil des années, je me suis persuadée qu'il n'y avait aucun lien.

Mais maintenant, je vais mourir et je n'ai plus envie de me mentir. Mon instinct me dit que tu n'auras aucun mal à mettre un nom sur le père d'Iseult.

Hélène poussa un petit gémissement. Le cœur serré, la bouche sèche, elle se remémora la scène.

Il venait de lui raconter son dernier gros coup en bourse. Le petit sourire en coin qui la faisait craquer flottait encore sur ses lèvres.

Elle s'était approchée par derrière et l'avait parfumé.

"Qu'est-ce que tu fais ?

- Ne râle pas, c'est du Daddycool, le parfum des jeunes papas."

Et, sans lui laisser le temps de réagir, elle lui avait posé la petite boîte dans la main.

Les sourcils froncés, il l'avait ouverte.

" Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

- Mais, ce n'est pas une plaisanterie. Tu m'avais dit que ce qui te manquait pour être parfaitement heureux, c'était un enfant.

- Alors, tu t'es crue autorisée à en faire un sans m'en parler.

- Je croyais que...

- Et qui me dit qu'il n'est pas de ton mari ?

- Tu sais très bien que ça fait des mois qu'il ne m'a pas touchée ! Je suis enceinte de six semaines, à peine.

- Et tu voyais les choses comment ?

- Je pensais qu'on vivrait ensemble..."

Montrant la photo au mur, il avait ajouté :

"Et elle, qu'est-ce que tu en fais ?

- Elle pourrait venir vivre avec nous."

Un geste d'agacement.

" Ou seulement pendant les vacances ?"

Il avait eu un rictus, la version maléfique de son sourire charmeur :

"Est-ce que je t'ai dit une seule fois que c'était de toi que je voulais un enfant ? Je te

rappelle que tu as quarante-quatre ans. Le jour où je choisirai la mère de mes enfants, je la prendrai fraîche et loyale. Elle sera jeune et gracieuse comme, comme ta fille, tiens. Voilà, ta fille serait parfaite.

Fais ce que tu veux de ce gosse, mais oublie-moi. Oublie mon numéro de téléphone et mon adresse ou je t'attaquerai pour harcèlement et toute ta petite famille saura qui tu es vraiment."

Il était parti laissant flotter derrière lui dans le salon les effluves de Daddycool.

A cette seconde, la vie d'Hélène avait basculé dans le chaos.

Elle sortit de sa rêverie et tourna la tête vers la maison. La lumière était allumée et on s'activait dans la cuisine. Iseult était debout devant la table, elle mélangeait de la salade. Elle discutait avec Lise et un sourire en coin monta sur ses lèvres. Un sourire au charme ravageur qui avait toujours eu sur sa grand-mère un effet répulsif.

Baissant les yeux vers la lettre, elle vit qu'il y avait encore trois lignes. A travers la pénombre, elle fit l'effort de lire.

Je voudrais que tu saches que je t'ai pardonnée, tout pardonné. Sans aucune arrière pensée et sans réserve.

Je souhaite que tu trouves la force de te pardonner aussi.

" Hélène, tu devrais rentrer maintenant. Il commence à faire frais et nous allons passer à table." Elle se leva et Paul vint la rejoindre. Il la prit par le bras et, comme ils entraient par la porte fenêtre du salon, elle lui dit :

"Il faudra changer cette vieille photo. Elle est toute délavée. Je suis sûre que tu en as une plus récente. Une avec Claire et Iseult."